

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

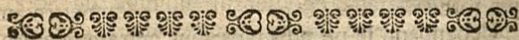
Lettre XXXVIII. Miss Byron à Miss Selby.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125

me direz que l'amour propre & l'orgueil sont donc bons à quelque chose. Oûi sans doute, ils le sont, lorsqu'ils sont passés en habitude. Mais, ma chère Lucy, avec une humilité naturelle ne pourra-t-on pas se passer de cet orgueil dont les effets sont le ressentiment & la malice; & ne nous assurera-t-elle pas, sans mélange de mortification, l'estime que nous souhaitons des gens de mérite?

Pour mes autres connoissances en ville, qui me prenoient tant de papier, avant que je connusse cette admirable sœur, & son frère, quoique quelques-unes, sans doute, aient du mérite, je leur dis adieu... du moins, ce ne feront plus mes sujets favoris.

HARRIET BYRON.



LETTRE XXXVIII.

Miss BYRON à *Miss* SELBY.

Samedi soir.

Dieu ait pitié de moi, ma chère! Que ferai-je?... L'infame sir Hargrave a envoyé un cartel à sir Charles! Qu'en arrivera-t-il? O pourquoi suis-je venuë à Londres! Voici la copie d'une Lettre qui nous en donne avis. Elle est de ce Bagenhall. Je tâcherai de la transcrire... Mais non, je ne le puis,... Ma Sally l'écrira. Dieu me benisse! Que ferai-je?

*A Miss BYRON.**Du quarré de Cavendish, Févr. 25.*

Mademoiselle,

Vous pensez bien que la violente insulte que sir Hargrave Pollexfen a reçue de sir Charles Grandison, doit avoir des suites.

Par tout ce qu'il y a de plus sacré, je vous jure que sir Hargrave ne sait pas que je vous écris.

Je ne puis voir qu'un seul moyen d'empêcher qu'il n'y ait du sang répandu; & il me semble, Mademoiselle, que cela dépend de vous.

Sir Hargrave assure qu'il n'a eu que des vûes honorables. Vous savez l'usage ou l'abus qu'il a fait de son pouvoir. S'il a commis quelque indécence, il ne me dit pas la vérité.

Vouloir faire épouser un homme de 3000. pièces de rente à une jeune Dame, quel que soit son mérite, qui se déclare elle-même sans engagement; c'étoit lui faire moins de tort, qu'à lui-même, par les violentes mesures que son amour l'a obligé de prendre pour s'en assurer.

A présent, Mademoiselle, comme sir Charles vous étoit absolument étranger; que sir Hargrave n'avoit que des vûes si honorables, & que votre cœur est libre; si vous voulez consentir à être Lady Pollexfen, & si sir Charles Grandison veut demander excuse de son équipée de Chevalier errant, à laquelle il n'a point été provoqué, je ne servirai point de second à sir Hargrave dans cette affaire, s'il refuse d'accepter cette satisfaction, pour la violence qu'il a essayée.

Q 4

Je

Je le répète solemnellement, sir Hargrave ne fait point que je vous écris. Vous pouvez en confidence consulter vos Cousins Reeves. Si vous donnez votre parole d'honneur, que dans un mois vous serez à sir Hargrave, j'emploierai tout le pouvoir que j'ai sur lui, & je crois en avoir beaucoup pour l'engager à traiter à ces conditions.

J'allai hier chez sir Charles après midi, avec une Lettre de sir Hargrave. Sir Charles montoit en voiture avec sa sœur: il ouvrit la Lettre; & avec une civilité qui répond à ce qu'on en dit, il me répondit qu'il alloit avec sa sœur à Colnebrooke, pour attendre des Parens chéris qui revenoient d'Ecosse; qu'il seroit de retour lundi; que le plaisir qu'il auroit de revoir ses Parens après une longue absence, ne lui permettroit pas de s'occuper du contenu de la Lettre jusqu'alors; mais que celui qui l'avoit écrite pouvoit compter sur une réponse telle que devoit la faire un homme d'honneur.

Je fus si charmé, Mademoiselle, de la bonne mine, & de la politesse de sir Charles Grandison, & l'on en dit tant de bien, que j'ai regardé cet intervalle entre ce soir & lundi matin, comme une circonstance très-heureuse; & il m'est venu dans l'esprit de vous faire ces propositions. J'espère que vous trouverez qu'il vous convient autant qu'à moi, de prévenir le malheur qui autrement peut arriver à des gens de considération.

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous personnellement, Mademoiselle; mais ma réputation est trop bien établie, pour qu'on puisse im-

imputer cette démarche à quelque autre motif que ceux que j'allègue. Une ligne pour moi adressée chez sir Hargrave, parviendra entre les mains de,

Mademoiselle,

*Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,*

JAMES BAGENHALL.

Quelle Lettre, ma chère Lucy! Mr. Reeves, Mr. Reeves, sont défolés. Mr. Reeves dit que si sir Hargrave insiste, sir Charles est obligé en honneur d'accepter le défi. Sanguinaire, indigne honneur! Qu'est-ce donc que l'honneur, à ce compte! L'opposé du devoir, de la probité, de la piété, de la Religion; & de tout ce qui est ou devrait être sacré parmi les hommes.

Oserai-je regarder Miss Grandison en face? Miss Grandison me haïra! Faut-il que la vie de son frère soit encore exposée à mon occasion!

Mais qu'en pensez-vous? Lady Betty est dans l'idée.... (Mr. Reeves l'a consulté en confidence,) Lady Betty dit que si l'on peut prévenir le malheur... Grand Dieu! elle dit que je dois le prévenir. Quoi! en devenant la femme d'un homme, tel que sir Hargrave! ce barbare, ce cruel, ce lâche scélerat! Que veut dire Lady Betty?... Cependant s'il est en mon pouvoir de sauver la vie à sir Charles Grandison, & que je le refuse; & cela pour des raisons tirées de mon propre intérêt; pour l'amour de mon bonheur dans ce monde, quand il y a des milliers de femmes de mérite malheureuses avec de méchans maris... Mais ce barbare ne se

contenteroit-il pas du sacrifice de ma propre vie! Oh de tout mon cœur, je ne me ferois aucune peine de la sacrifier. Si le malheureux veut enfoncer un poignard dans mon sein, & se contenter de cette satisfaction, je n'hésiterai pas un moment.

Mon Cousin dit, qu'il est dans l'opinion qu'on auroit de la peine à amener sir Charles à demander excuse. Comment puis-je douter, lui dis-je, que si ce misérable peut être engagé à ce compromis, par Bagenhall, en m'obtenant pour femme; il ne se relâche sur cette vetille, & ne décharge sur moi toute sa barbarie & sa vengeance, si j'ai le malheur de lui appartenir? N'est-il pas vindicatif, lâche, méchant? ... Mais j'abhorre la pensée de consentir à être la femme d'un tel homme Cependant, quelle alternative! si je meurs, ces suites funestes seront toujours à craindre. Sa méchanceté envers le meilleur des hommes sera plutôt aiguillée qu'émoussée par ma mort. O ma Lucy! tout violens qu'ont été mes tourmens, quelque terribles qu'aient été mes craintes, quelqu'inhumain qu'ait été le traitement que j'ai essuyé de ce lâche, mes maux ne commencent qu'à présent.

Mais si Miss Grandison me conseille & me presse de me soumettre à une condition que j'abhorre; elle a droit de le faire pour la sûreté de son frère; puis je refuser de céder? Ne savons-nous pas que ce monde est un état d'épreuve, & de mortification? Et l'adversité n'est-elle pas nécessaire pour en détacher nos cœurs? Si mon motif est la reconnaissance, & le désir de sauver une vie beaucoup plus précieuse que la mienne,

ne,

ne, & qui sans moi n'auroit pas été exposée ... ne dois-je pas ... Mais cependant ... Ah ma Lucy! que puis-je dire? Qu'il est malheureux que je ne puisse consulter cette chère fille, qui a tant d'intérêt à une vie si précieuse, comme j'aurois pu le faire, si elle avoit été en ville!

O Lucy! quelle réponse, comme la rapporte ce malheureux médiateur, que celle que fit cet excellent homme, quand on lui remit le cartel! Je vais au devant de Parens chéris qui reviennent d'Ecosse, &c. En quelle amertume ne se tourneroit pas la joie de cette entrevue, s'ils savoyent quelque chose de cet horrible défil! Comment son cœur généreux pourra-t-il se livrer au plaisir dans cette occasion, comme il l'auroit fait sans cela, étant à la veille d'un événement, qui peut faire de cette entrevue la dernière qu'aura jamais cette famille la plus tendrement unie & la plus respectable! Combien la vie de ce cher frère n'est-elle pas peut-être près de son terme, au moment, qu'il félicite son frère & sa sœur sur leur heureuse arrivée! Et qui peut soutenir l'idée de voir dans moins d'une semaine, cette famille aujourd'hui livrée à la joie & à la tendresse, plongée dans le deuil par la mort du premier des frères, & du premier des hommes? Et moi, ma chère Lucy, moi, la malheureuse Harriet Byron, être la cause de tout!

Quel héroïsme dans sa réponse! „ Le plaisir
 „ de revoir des Parens chéris absens depuis long-
 „ tems, ne lui permettroit pas de penser au con-
 „ tenu de cette Lettre avant lundi; mais celui
 „ qui l'avoit écrite pouvoit compter sur une ré-
 „ ponse telle que la doit faire un homme d'hon-
 „ neur!”

„neur!” O mon cher fir Charles! (dans cette occasion il m'est, & me doit être bien cher) que je crains la réponse qu'une horrible coutume, & le faux honneur, vous obligeront de faire! Et n'y a-t-il point de moyen d'éviter avec honneur de faire une réponse telle qu'on dit qu'il faut la donner; à moins que moi, votre Harriet, je ne sacrifie tout le bonheur de ma vie?

Mais, dit Mr. Reeves, quoique ce Bagenhall dise que fir Hargrave ne fait pas qu'il écrit, ne pourroit-il pas avoir concerté cela avec lui? Eh quoi, si cela est, la condition ne reste-t-elle pas la même? Et sur mon refus, le ressentiment ne fera-t-il pas le même? Le cartel n'a-t-il pas été remis à fir Charles? N'a-t-il pas déclaré qu'il répondroit lundi. Il ne peut y avoir là ni manège, ni stratagème. Sir Charles ainsi désigné n'en laissera pas son adversaire quitte à si bon marché. Il ne peut plus honorablement faire des propositions de paix, ni accepter celles qu'on pourroit lui faire. Et nous touchons à ce lundi. Il n'y a plus entre deux, que ce jour que ma reconnoissance avoit destiné pour aller rendre au tout puissant dans son temple, mes actions de grâces pour une délivrance si signalée. Devrai-je donc ma conservation à la perte, comme cela peut arriver, d'une vie beaucoup plus précieuse?

* *

J'ai été obligée de quitter la plume. Voyez comme mon papier est couvert d'élevures.. Il est trop tard pour faire partir cette Lettre; & d'ailleurs, il seroit barbare de vous donner ce
tour-

tourment, pendant que cette terrible affaire est en suspens.

Dimanche matin.

Je suis incapable d'écrire comme je le faisois. Je n'ai pas fermé les yeux de toute la nuit: ils sont tout gros de mes pleurs. Je me dispose cependant à aller à l'Eglise: j'y renouvellerai mes ferventes prières, afin que mes actions de grâces pour ma délivrance passée puissent être accompagnées de bénédictions pour moi, dans l'événement prochain.

Mr. Reeves croit qu'on ne doit, & qu'on ne peut faire aucune démarche dans cette horrible affaire, jusqu'à ce que sir Charles soit de retour, ou qu'on puisse consulter Miss Grandison. Il a pris des mesures pour être informé de tous les pas du malheureux sir Hargrave.

Dieu me pardonne, ma chère! l'homme a perdu trois dents de devant! Cet homme si vain de sa figure! O qu'il doit être enragé!

Mr. Reeves sera informé de l'arrivée de sir Charles, au moment qu'il entrera en ville. Il a aussi des avis particuliers, que le furieux sir Hargrave a avec lui un habile maître d'armes avec qui il s'exerce. O ma chère, que mon cœur est déchiré!

Mr. Reeves dit que ni lui, ni moi, ne devons penser à répondre à ce Bagenhall, qui est un méchant homme, & qui vraisemblablement n'a pas écrit cette terrible Lettre par de bons principes. J'ai proposé une fois à la vérité de lui écrire... Je ne savois que faire, ni que proposer. Pouvez-vous écrire, me dit Mr. Ree-